

Mon pauvre père vivait alors...

Ah ! que ne suis-je restée ce que j'étais au sortir du couvent : simple dans mes goûts, modeste dans mes ambitions, éprise de l'austère beauté du devoir, me croyant chargée d'une mission bienfaisante au milieu des gens du monde !

Mais ce doit être providentiel que je me sois ainsi égarée ; sans cela l'orgueil m'eut peut-être perdue, tandis qu'aujourd'hui, je crois avoir conscience, et pour longtemps, de mon inconstance et de la fragilité de mes résolutions ; je comprends, mieux que jamais, comme, livrée à mes propres forces, je suis peu de chose et je puis moins encore.

* * *

Me permettez-vous, cependant, vénérable et cher Monsieur, non pas d'excuser ma conduite, mais de vous expliquer un peu comment j'ai pu paraître me complaire dans un genre de vie si différent de celui que je menais, il y a quinze ou seize ans ?

C'est que, dans le cercle assez étendu de mes relations, je me trouvais au nom-